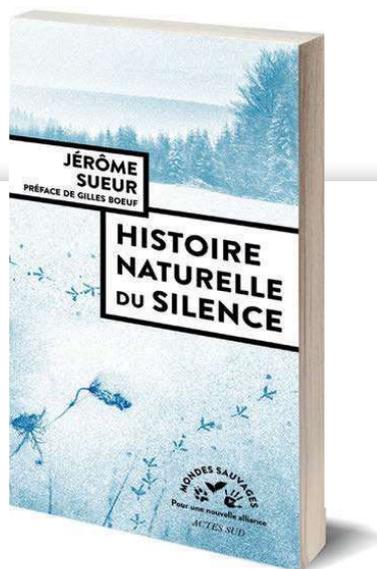


Note de lecture

HISTOIRE NATURELLE DU SILENCE



Histoire naturelle du silence

Jérôme Sueur

Édition Actes Sud
Collection Mondes Sauvages
Avril 2023

Jérôme Sueur, eco-acousticien,
professeur à l'Institut
« Systématique Evolution Biodiversité »
(ISYEB) du Muséum National
d'Histoire Naturelle.

Sylvie CAILLAUD,
coordinatrice du secteur
prévention déchets
à Charente Nature,
partage avec vous
son dernier coup de
cœur littéraire...

Le son est un élément essentiel de nos existences, dès notre vie intra-utérine, il nous informe en permanence des changements de notre environnement. Le son peut se diffuser parfois très loin, et pourtant on ne le voit jamais. Chez nous êtres humains, le son est audible grâce aux tympans mais pour d'autres espèces il se faufile par d'autres organes « **le son n'est pas à fortiori une voix, les oreilles ne sont pas forcément sur la tête...** ».

De même le son peut être produit de façons variées comme des battements, des trémulations, des percussions, des chocs. Le son participe au lien et à la cohésion sociale, dans la nature c'est un élément essentiel pour la survie.

Pour peu qu'on y prête attention, les sons de la nature sont extrêmement diversifiés. La Terre elle-même est parcourue d'ondes sonores faibles mais régulières, l'eau vibre et fait vibrer autour d'elle, le vent « **n'est rien acoustiquement s'il ne rencontre pas des obstacles, ce sont les corps végétaux et animaux qu'il rencontre qui le révèlent** ».

On confond souvent le « bruit » et le « son », ce dernier a des propriétés organisées (variations, amplitude, durée, fréquence) alors que le bruit est désorganisé. Il existe sur Terre, trois grands types de sons :

1 La biophonie

sons émis par les organismes vivants

2 La géophonie

sons émis par la Terre, les pierres, le vent, l'eau, la pluie...

3 L'anthropophonie

sons émis par les Hommes

Cette dernière est de plus en plus prégnante, elle domine souvent les paysages sonores devenant parfois source de perturbations, de pollution sonore « **L'homme n'aime pas le bruit mais aime faire du bruit. Pour ceux qui ont la chance de pouvoir entendre, faire du bruit rassure. Puisque le son est mouvement et que le mouvement est vie, faire du bruit est une des preuves qui confirment que nous sommes en vie** ».

Le bruit généré par l'activité humaine envahit tout, il est néfaste pour notre santé mais aussi pour celle des autres êtres vivants. L'auteur tente de trouver le silence naturel, c'est-à-dire des endroits où il n'y a aucun bruit ou son anthropique « **Le silence naturel ne se fait entendre qu'avec le silence des hommes...** ». C'est très difficile à trouver. On peut alors se concentrer sur la communication des autres êtres vivants sans peser sur elle.

Plus on occupe l'espace sonore, plus les autres espèces doivent s'adapter, se fatiguer même pour communiquer entre elles. L'appauvrissement de la biodiversité s'accompagnerait d'un « **silence du vide** » et c'est inquiétant.

Confinés chez nous en 2020, nous avons retrouvé un peu de ce silence naturel, l'anthropophonie a beaucoup diminué et la biophonie est devenue beaucoup plus audible ! De même « **lors du confinement, l'amplitude des vibrations sismiques de la couche terrestre fut réduite de 50% jusqu'à plusieurs centaines de mètres de profondeur** », c'est dire si nous en faisons du bruit !

L'auteur nous encourage à renouer avec le son des autres êtres vivants, nous rappelant qu'ils sont nos voisins de vie « **de ne plus salir sans vergogne les espaces sonores que nous partageons avec les autres êtres vivants** », d'écouter les silences et nous-même d'entrer en silence.